

BANK OF UPPER CANADA

Hon. Sir Francis Hincks moved the second reading of the Bill intituled: "An Act to vest in Her Majesty, for the purposes therein mentioned, the property and powers now vested in the Trustees of the Bank of Upper Canada".

Hon. Mr. Dorion could not understand why the Government were going to take upon themselves the administration of a private estate. He thought the House should pass a law reducing the number of Trustees to one, and order him to sell the whole estate for what it was worth, and wind up the whole affair for the benefit of the creditors, the Dominion being one of them. He believed that there was a most dangerous principle involved in the proposition of the Government.

Mr. Mackenzie said that while he could agree with all that the Hon. Mr. Dorion had said, he must say that the winding up of the affairs of the Bank had proceeded so slowly that it was absolutely necessary to do something. If at all practicable the House ought to do something for the benefit of the creditors, for if the present system were allowed to go on for four or five years all the available assets would be swallowed up. He would afford every assistance to pass some kind of a measure to accomplish the object desired by both creditors and shareholders.

Hon. Mr. Cameron (Peel) was in favour of the Government taking action in this matter.

Hon. Mr. Morris said the Government was a creditor of the Bank for about \$1,000,000, and there were unsecured creditors to whom \$300,000 were owing. Under the circumstances the Government were bound to take action; and if they did not do so would be held to account by Parliament.

Hon. Mr. Dorion said he objected to the Government mixing themselves up with a private estate simply because they were creditors, for he held that all creditors should be placed on an equal footing.

Hon. Mr. Abbott said if the estate fell into the hands of the Crown, and were to be administered by an officer of the Government, there would be no person against whom any proceedings could be taken; and no tribunal before which could be tried questions that had reference to the amount due to creditors. Under those circumstances, he would earnestly advise that the Government should pay some attention to the working of double liability in winding up the affairs of the Bank.

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

BANQUE DU HAUT-CANADA

L'honorable sir Francis Hincks propose la deuxième lecture du projet de loi intitulé: «Acte à l'effet de transférer à Sa Majesté, pour les fins y mentionnées, les propriétés et les pouvoirs dont sont actuellement revêtus les syndics de la Banque du Haut-Canada».

L'honorable M. Dorion ne peut pas comprendre pourquoi le Gouvernement va s'immiscer dans l'administration d'une propriété privée. Il pense que la Chambre devrait adopter une loi en vertu de laquelle un seul fiduciaire serait investi du pouvoir de vendre toute la propriété à sa valeur et de liquider toute l'affaire à l'avantage des créanciers, dont la Puissance. Il croit que la proposition du Gouvernement comporte un très grand risque.

M. Mackenzie soutient que, même s'il appuie entièrement les propos de l'honorable M. Dorion, il se doit d'avouer que la liquidation des affaires de la Banque tarde tellement qu'une intervention s'impose. Si possible, la Chambre doit faire quelque chose pour les créanciers, car si le présent régime dure encore quatre ou cinq ans, toutes les valeurs disponibles seront épuisées. Il se dit prêt à appuyer toute mesure permettant d'atteindre le but souhaité par les créanciers et les actionnaires.

L'honorable M. Cameron (Peel) souhaite que le Gouvernement prenne l'affaire en main.

L'honorable M. Morris dit que la Banque doit environ \$1,000,000 au Gouvernement et que certaines créances chirographaires s'élèvent à \$300,000. Dans les circonstances, le Gouvernement doit agir; sinon, il aura des comptes à rendre au Parlement.

L'honorable M. Dorion dit qu'il s'oppose à l'immixtion du Gouvernement dans une affaire de propriété privée pour la seule raison qu'il en est le créancier, car il soutient que tous les créanciers doivent être traités sur le même pied.

L'honorable M. Abbott soutient que si la propriété tombe entre les mains de la Couronne, et doit être administrée par un agent du Gouvernement, il n'y aura plus matière à poursuite, ni de tribunal disposé à statuer sur des questions touchant les sommes dues aux créanciers. Dans ces circonstances, il insiste pour que le Gouvernement tienne compte de la double responsabilité dans la liquidation des affaires de la Banque.